Chute du roi David

26

(26–1) Introduction

«Si les saints des derniers jours veulent avoir du succès auprès des Juifs, ils doivent arrêter de parler du roi David comme d'un personnage tragique et pécheur, car nous le considérons comme l'un des grands hommes de notre histoire.» C'est ce que dit un jeune Juif à son voisin saint des derniers jours.

«Est-ce que David était un brave homme?» Si vous posez cette question à des spécialistes de l'Ancien Testament, vous vous retrouverez probablement embarqué sur-le-champ dans un débat animé.

C'est sous la direction de David qu'Israël a connu son âge d'or, le zénith de sa puissance. Pour la première fois, le peuple choisi contrôlait toute la terre promise à la postérité d'Abraham presqu'un millier d'années auparavant. Israël n'avait pas atteint de telles hauteurs auparavant, et il ne l'a jamais fait depuis.

Doit-on mettre l'accent sur le David qui tua Goliath ou sur celui qui assassina Urie? Doit-on le considérer comme étant le serviteur qui refusa de lever la main sur l'oint du Seigneur, ou comme l'oint du Seigneur qui leva la main sur un serviteur loyal? Est-ce que sa vie fut une tragédie ou un triomphe?

Si c'était un triomphe, alors pourquoi est-il «tombé de son exaltation» (D&A 132:39) et a-t-il perdu «le plus grand de tous les dons de Dieu» (D&A 6:13). Si c'était une tragédie, pourquoi a-t-on prédit que le Messie s'assiérait «sur le trône de David» et qu'il serait appelé «David, leur roi»? (Jérémie 30:9, voir aussi 23:5, 6; 30:15–17; Ezéchiel 37:24, 25). Pourquoi est-il dit que Jésus recevra «le trône de David, son père» (Luc 1:32) et qu'il possédera «la clef de David»? (Apocalypse 3:7).

Dans ce chapitre, nous allons étudier David, roi d'Israël. Nous l'avons déjà vu berger, puis guerrier et porteur des armes du roi, puis hors-la-loi à cause de la propre folie de Saül. Puis celui-ci mourut et David devint roi en fait ainsi qu'en titre.

Etudiez attentivement sa vie dans ce chapitre et au prochain chapitre et voyez si vous pouvez répondre à ces questions. Est-il injuste de penser que David est un personnage tragique? Comment doit-on considérer cette grande figure historique?

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 2 Samuel 1–12.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 2 SAMUEL 1–12

(26–2) 2 Samuel 1:1–16. Pourquoi David tua-t-il l'homme qui avait lui-même tué Saül à la demande du roi?

Une lecture attentive de 1 Samuel 31:1–6 et 2 Samuel 1:1–16 montre deux récits différents de la mort de Saül. L'homme qui vint trouver David et lui dit qu'il avait tué Saül à sa demande expresse n'était pas le porteur d'armes du roi. Quand le porteur d'armes refusa de tuer son maître, Saül se jeta sur son épée plutôt que de tomber aux mains des Philistins. Le porteur d'armes fit alors de même et mourut.

«Tout le récit fait par ce jeune homme est une invention. Beaucoup de détails en sont *contradictoires*. Il ne repose sur rien de *concret* à part *la couronne* ou *diadème* et *le bracelet* de Saül apportés par l'intéressé. Il trouva cela sur le champ de bataille, puisqu'il semble être un pillard. Il les apporta à David et mentit en disant qu'il avait tué Saül simplement pour obtenir sa reconnaissance» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:308).

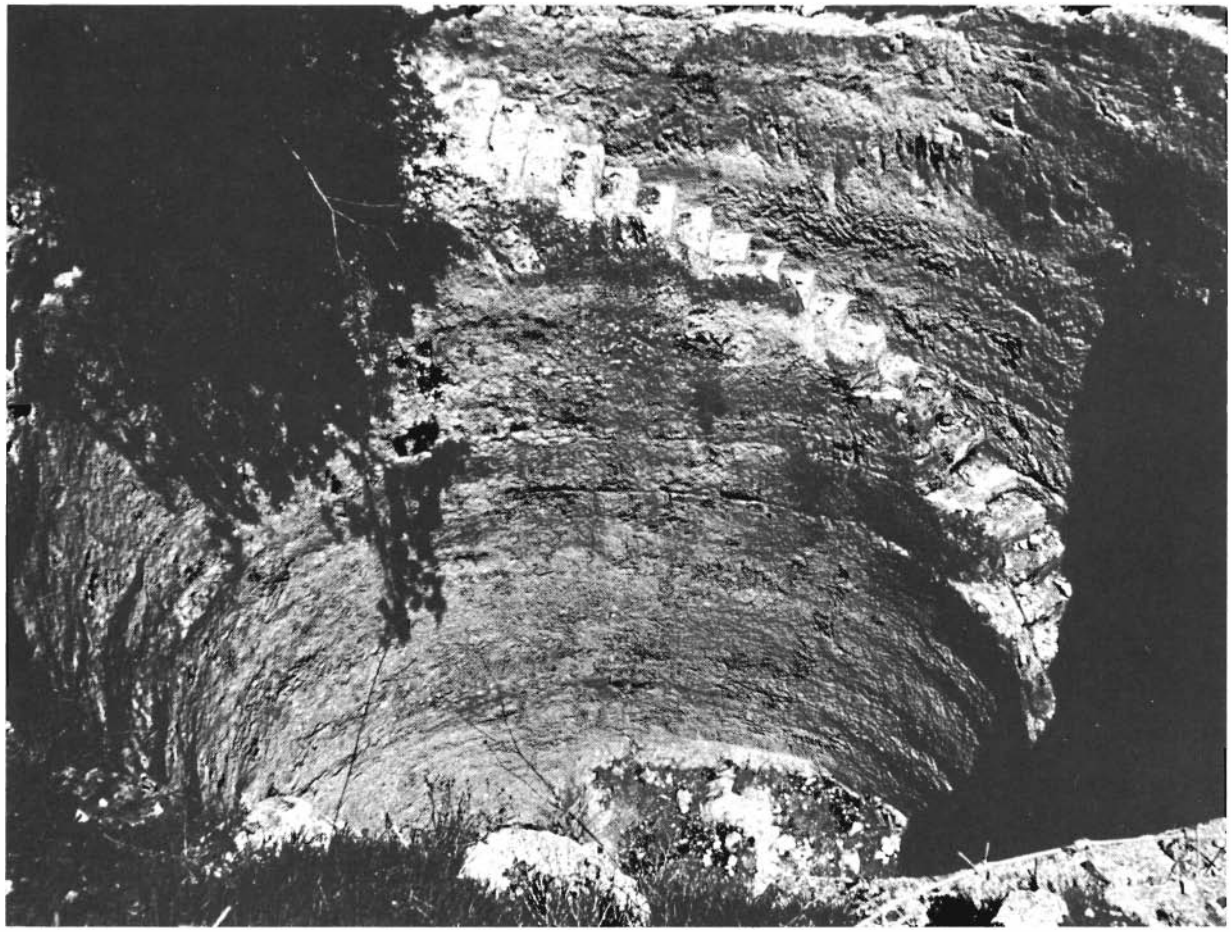
Que David ait compris les motifs de l'Amalécite est clair d'après 2 Samuel 4:10. Il s'est sincèrement lamenté à la mort de Saül. Au lieu d'être reconnaissant parce que son pire ennemi était mort, il pleura vraiment à cause de la tragédie qui avait frappé Israël.

(26–3) 2 Samuel 1–11

Quand Saül mourut, les tribus israélites ne se rassemblèrent pas immédiatement autour de David et elles ne l'acceptèrent pas comme roi. Abner, chef des armées de Saül (son général en chef) choisit l'un des fils du roi défunt et en fit le nouveau monarque (voir les versets 8–9). La tribu de Juda accepta que David soit son roi, mais durant sept ans il n'y eut pas d'unité et deux rois ennemis régnèrent (voir le verset 11). Il est possible que David ait refusé de prendre des mesures contre Ich-Bocheth parce qu'il avait promis à Jonathan de ne pas se venger contre la famille de Saül quand il prendrait le pouvoir (voir 1 Samuel 20:14–16).

(26–4) 2 Samuel 2:12–32

La lutte qu'il y eut entre les hommes d'Abner et ceux de Joab près de l'étang de Gabaon allait plus loin qu'une simple démonstration de force. Abner était le chef des armées d'Isch-Boscheth, fils de Saül. Joab, celui de l'armée de David. Ainsi, dans la lutte entre les deux royaumes, des représentants furent choisis pour décider du vainqueur (voir la lecture 25–5). Le défi lancé pour que les jeunes gens «se battent devant nous» (verset 14) signifiait que douze représentants de chaque camp allaient lutter. «L'étang de Gabaon» était un grand puits taillé dans le roc, assez grand pour que les femmes y descendent par un escalier (voir illustration).



L'étang de Gabaon

Quand les douze hommes de chaque camp se furent tués entre eux, on ne put pas déterminer clairement qui avait vaincu, il y eut donc une furieuse bataille gagnée par les hommes de David. Quand Asaël, frère de Joab, poursuivit Abner, celui-ci lui cria qu'il devait se contenter de l'armure (version du roi Jacques) de l'un des jeunes gens, mais Asaël refusa.

«Il semble qu'Asaël ait voulu prendre l'armure d'Abner comme trophée; celà aussi était très recherché par les héros de l'ancien temps. Abner voulait lui laisser la vie sauve, car il ne voulait pas provoquer la haine de Joab, mais Asaël s'obstina à le poursuivre et comme il courait plus vite qu'Abner, ce dernier constata qu'il devait tuer ou être tué, et c'est ainsi qu'il le transperça de sa lance. Tuer Asaël coûta la vie à Abner» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:313).

(26–5) 2 Samuel 3

La guerre entre les deux royaumes s'intensifia et l'armée de David prit l'avantage peu à peu (verset 1). C'est à ce point qu'Isch-Boscheth accusa Abner d'avoir une liaison avec l'une des femmes de Saül (voir le verset 7). Avoir des rapports avec les concubines royales était l'équivalent de vouloir monter sur le trône. Il n'est donc pas étonnant qu'Isch-Boscheth ait été inquiet. La question d'Abner: «Suis-je une tête de chien, qui tienne pour Juda?» signifiait «Suis-je un traître?» (verset 8). C'est ce qu'il montra rapidement qu'il était.

Furieux, Abner se vengea d'Isch-Boscheth. Il tourna le cœur du reste du peuple vers le roi David (voir les versets 17–19), puis déserta et rejoignit le camp de David (voir le verset 20). Joab saisit cette occasion pour venger la mort de son frère (voir le verset 27).

David prit beaucoup de peine pour montrer au peuple qu'il n'avait rien à voir avec la mort d'Abner (voir les versets 28–38). Cela était important politiquement, car ceux qu'Abner avait persuadés de suivre David auraient pu facilement retourner dans le camp d'Isch-Boscheth en apprenant la mort d'Abner.

(26–6) 2 Samuel 4

David montra encore beaucoup de sagesse et un excellent jugement en exécutant les deux hommes qui avaient tué Isch-Boscheth. Bien qu'il soit en guerre contre ce dernier, il n'excusait pas la trahison des assassins et les fit mettre à mort. Sa sagesse et sa bonté unirent finalement les tribus en un royaume qui était loyal envers lui.

(26–7) 2 Samuel 5:6–10. David conquit Jérusalem et en fit la capitale

L'origine de Jérusalem se perd dans l'antiquité. La première référence biblique de cette ville est dans la Genèse. «Melchisédek, roi de Salem» (Jérusalem) et «sacrificateur du Dieu Très-Haut» rencontra Abraham, qui revenait de la bataille qu'il avait livrée aux rois et le bénit (Genèse 14:18). C'est à lui qu'Abraham paya la dîme de tout ce qu'il possédait. Quand Josué traversa le Jourdain, c'est les Jébusiens, une tribu cananéenne, qui possédait la ville. Ce peuple garda Jérusalem jusqu'à ce que David s'en empare vers l'an mille avant J.-C., quoiqu'Israël ait pu la conquérir temporairement peu après avoir envahi le pays de Canaan (voir Josué 10).

David choisit avec sagesse cette ville pour en faire la capitale, car Jérusalem était située entre les tribus nord et sud d'Israël mais elle n'appartenait à aucune d'elles car elle était toujours entre les mains des Jébusiens, peuple cananéen. La conquête de la ville a été très discutée, à cause du mot qu'on traduit par «canal» (2 Samuel 5:8). Ce mot pourrait également désigné un tunnel ou un conduit, comme dans l'hébreu michnaïque. Le tunnel perpendiculaire à un conduit d'eau creusé dans le roc à une profondeur de 15 m à l'ouest de Gihon que Sir C. Warren a découvert en 1867 aurait permis aux habitants de la ville d'avoir de l'eau quand ils étaient assiégés, et cela aurait fourni un accès possible aux envahisseurs qui seraient entrés dans la ville et en auraient ouvert les portes. On dit que c'est Joab qui y est entré le premier (1 Chroniques 11:6).

La moquerie des Jébusiens, qui dirent à David qu'il devait vaincre «les aveugles mêmes et les boiteux», comme si cela aurait été suffisant pour défendre la ville, leur revint plus tard, car David parla des défenseurs jébusiens en disant d'une façon cinglante que c'étaient des «boiteux et (des) aveugles» (versets 6, 8).

(26–8) 2 Samuel 5:11, 12. Qui était Hiram, roi de Tyr, et quel rapport avait-il avec Israël?

Environ à mi-chemin entre la Beyrouth moderne et Haïfa en Israël se trouvait la ville portuaire de Tyr, l'une des cités les plus anciennes et les plus importantes des Phéniciens. Le nom Hiram semble avoir été le nom de famille d'un roi ou d'une série de rois de Tyr qui étaient contemporains de David et Salomon. Le plus connu des Hiram est celui qui envoya des tailleurs de pierre, des charpentiers et des cèdres du Liban pour construire le palais de David à Jérusalem (voir 2 Samuel 3:11; 1 Chroniques 14:1). Plus tard, Salomon fut grandement aidé dans la construction du temple par le même Hiram, ou un autre de ce nom (voir 1 Rois 9; 2 Chroniques 2).

(26–9) 2 Samuel 5:17–25

Si la guerre avec les Philistins se produisit avant la conquête de Jérusalem, «la forteresse» (verset 17) où David se rendit pour être en sécurité était probablement la caverne d'Adullam (voir 1 Samuel 22:1–4). Si toutefois la guerre eut lieu après la prise de Jérusalem, la forteresse pourrait indiquer Jérusalem même (voir 2 Samuel 5:7, 9). David ne compta pas ses hommes, car il n'entendait pas se fier à la taille de son armée, mais il s'appuya plutôt sur le Seigneur.

(26–10) 2 Samuel 6:1–11. Pourquoi Uzza mourut-il?

L'arche de l'alliance était sacrée et contenait les objets les plus saints d'Israël. Le Seigneur avait strictement interdit qu'on la touchât ainsi que ce qu'elle contenait. Il n'y avait que des Lévites autorisés, et uniquement sous certaines conditions bien précises, qui pouvaient prendre les instruments sacrés (voir Nombres 4:15). Uzza s'est montré présomptueux et téméraire quand il toucha ce que Dieu avait interdit qu'on touchât. Même s'il ne voulait qu'empêcher l'arche de tomber, on doit se rappeler que Dieu était parfaitement capable de la remettre d'aplomb s'il l'avait voulu. Bien que nous ne connaissions pas une bonne partie de cette histoire, c'est un excellent exemple qui montre que les commandements de Dieu sont sacrés et doivent être respectés précisément comme le décrète le Seigneur. Cela a des implications à notre époque (voir la lecture 26–23).

(26–11) 2 Samuel 6:12–23. Pourquoi Mical fut-elle offensée quand David dansa?

«Comme l'arche de l'Eternel entrait (c'est-à-dire était portée) dans la cité de David, Mical, fille de Saül, regardait par la fenêtre, et, voyant le roi David sauter et danser devant l'Eternel, elle le méprisa dans son cœur. . . Mical est intentionnellement désignée dans ce passage comme étant la fille de Saül, au lieu de la femme de David, car en cette occasion elle montra le caractère de son père et non celui de son mari. Pendant le règne de Saül, le peuple ne se soucia pas de l'arche de l'alliance (1 Chroniques 13:3). Le culte public était négligé et le respect d'une religion vitale avait disparu dans la famille du roi. Mical possédait un théraphim, et en David elle n'aimait que le héros et le roi exalté. Elle fut donc offensée par l'humilité avec laquelle le roi, dans son enthousiasme pieu, se mit sur un pied d'égalité avec le reste de la nation devant le Seigneur. . .

«. . . L'orgueilleuse fille de Saül fut offensée par le fait que le roi s'était abaissé au niveau du peuple en cette occasion. Elle se servit de la longueur de la robe des prêtres pour faire une remarque méprisante concernant la danse de David, considérant que c'était inconvenant pour un roi. . . Avec les mots ‹qui m'a choisi de préférence *à ton père et à toute sa maison*›, David humilia la fille du roi. Il dansait pour le Seigneur qui l'avait choisi et qui avait rejeté Saül à cause de son arrogance. Il se laisserait donc abaisser davantage devant le Seigneur, c'est-à-dire qu'il supporterait d'être davantage méprisé par les hommes et humilié à ses propres yeux (voir Psaumes 131:11); alors il serait en honneur devant le Seigneur avec les servantes. Car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé (Matthieu 23:12)» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 2:2:336–38).

(26–12) 2 Samuel 7:1–17. Pourquoi David ne reçut-il pas la permission de construire le temple?

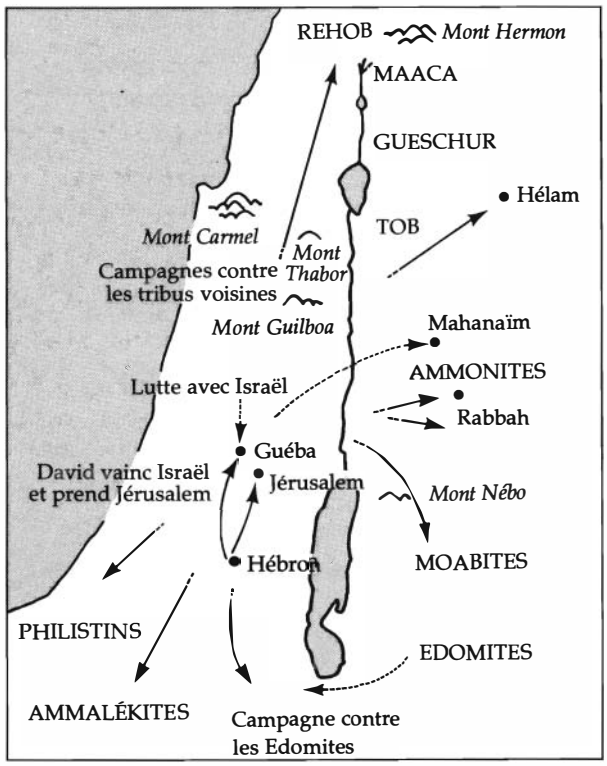
Le motif de David qui voulait construire une maison permanente au Seigneur (le tabernacle construit par Moïse dans le désert avait alors dans les trois cents ans) était bon, mais le Seigneur, par l'intermédiaire de Nathan, ne le lui permit point. Aucune raison n'est donnée, si ce n'est une bénédiction prononcée sur la

maison de David. Toutefois dans le récit des Chroniques, le roi dit à Salomon qu'il lui avait été révélé qu'il avait vu trop de guerres et d'effusions de sang pour édifier la maison du Seigneur (voir 1 Chroniques 22:8).

(26–13) 2 Samuel 7:16. Est-ce que la maison et le trône de David furent assurés à jamais?

Ce verset est un exemple de prophétie dualiste, c'est-à-dire de prophétie à double sens (voir la lecture G-5). Il y est promis que la lignée de David continuera à régner, et à l'encontre de la descendance de Saül, qu'elle ne serait pas renversée après sa mort. Mais c'est aussi clairement une prophétie messianique. Jésus, le Messie, serait appelé David; il recevrait le trône de David, il aurait la clef de David, il s'assiérait sur le trône de David (voir la lecture 26–1). Il est certain qu'une seule personne peut s'asseoir sur le trône de David (c'est-à-dire gouverner la maison d'Israël) pour toujours et à jamais, et c'est le Christ. Il est venu dans la mortalité dans la descendance de David et il est l'héritier de son trône physiquement et spirituellement. James E. Talmage a expliqué la signification des généalogies que donnent Matthieu et Luc et qui établissent le droit de Jésus au trône.

«A l'époque de la naissance du Messie, Israël était gouverné par des monarques étrangers. Les droits de la famille royale de David n'étaient pas reconnus, et le gouverneur des Juifs était un fonctionnaire de Rome. Si Juda avait été une nation libre et indépendante, gouvernée par son souverain légitime, Joseph le charpentier aurait été son roi couronné, et son successeur légal au trône aurait été Jésus de Nazareth, roi des Juifs» (*Jésus le Christ*, p. 104).



Campagnes de David

(26–14) 2 Samuel 8:3–18

Sous le règne de David, le royaume s'étendit dans les limites de la promesse que Dieu avait faite à Abraham (voir Genèse 15:18).

(26–15) 2 Samuel 9

Quand David eut assuré le trône, il chercha à guérir les vieilles blessures. Il entendait être bienveillant envers les membres de la maison de Saül. Il ne restait que Mephi-Boscheth, qu'il accueillit dans sa maison et traita presque comme un fils. Ainsi il accomplit la promesse qu'il avait faite à Jonathan des années auparavant (voir 1 Samuel 20:14–16).

(26–16) 2 Samuel 10

Le mauvais traitement des ambassadeurs de David, qui furent délibérément humiliés quand on exposa leur visage et la partie inférieure de leur corps, déclencha une guerre qui ne servit qu'à agrandir le territoire de David. On pouvait dire justement: «L'Eternel protégeait David partout où il allait» (2 Samuel 8:6).

(26–17) 2 Samuel 11:2. Pourquoi David marchait-il sur le toit?

Beaucoup de maisons palestiniennes, à cette époque-là comme à présent, avaient un toit plat. A cause de la chaleur du Proche-Orient, les gens passaient beaucoup de temps à marcher ou à s'asseoir sur le toit dans la fraîcheur de la soirée ou pendant la journée pour y trouver un peu de vent. Le toit du palais de David était probablement assez élevé pour y permettre de voir les cours intérieures de plusieurs maisons environnantes.

(26–18) 2 Samuel 11:3–27. Quelle grande leçon peut-on tirer de ces versets?

«La vie devenait trop facile pour David. Il avait le loisir de rester chez lui pendant que Joab et ses hommes combattaient les Ammonites et les Syriens. Pendant ses loisirs, il regarda la femme de son voisin du haut de son toit. L'oisiveté et la concupiscence le menèrent à l'adultère puis au meurtre, péchés aux répercussions éternelles ayant également des conséquences terrestres tragiques. C'est l'une des mises en garde choquantes et graves de l'Ancien Testament, car elle indique qu'un homme peut toujours être aussi bon et éminent que possible et avoir quand même des faiblesses qui conduisent à des actes qui peuvent entièrement éclipser la meilleure partie de lui-même!» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:185).

(26–19) 2 Samuel 12:1–4. Le meurtre et l'adultère portent en eux-mêmes leurs conséquences

«Comme cela arrive trop fréquemment, c'est seulement quand un pécheur sait que son péché est connu qu'il commence à se repentir! L'image de Nathan, accusant courageusement le roi face-à-face au moyen d'une allégorie, est impressionnante. Cette dernière était habilement présentée, et son ‹*Attah ha ish!*› (‹Tu es cet homme-là›) a dû frapper la conscience de David comme les messagers du jugement dernier.

«Son repentir était sans doute sincère, mais il ne pouvait pas se repentir suffisamment pour rendre *la vie* à son ami, Urie, et *la vertu* à sa femme. Bien qu'il ait plus tard espéré et prié pour que son âme ne reste pas à jamais en enfer (la prison des esprits), la destinée éternelle de ceux qui commettent ces deux péchés jumeaux ne semble pas être bonne (voir Psaumes 16 et 51; puis Hébreux 6:4–6; Apocalypse 22:14, 15; D&A 132:27; 76:31–37; 29:41 et 42:18, 79)» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:185).

(26–20) 2 Samuel 12:15–25. Est-ce que la mort de l'enfant était une punition de Dieu?

«L'enfant né de leur union illicite ne vécut pas, mais il n'y a aucune raison de penser que c'était la ‹punition› de l'enfant pour les péchés des parents. Le Seigneur nous rappelle tous à lui à un moment ou à un autre, et cela peut être une bénédiction que le Seigneur nous donne dans notre intérêt même au moment choisi par lui. Les parents en ont éprouvé du remords. Quand David apprit que le bébé était mort, il cessa de pleurer, cependant, et expliqua philosophiquement et avec espoir: «J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi.»

«Il apparaît que le roi promit à Bath-Chéba que son prochain fils serait son héritier, car des dispositions furent prises plus tard dans ce sens (voir le verset 24 et 1 Rois 1:17; ainsi que Chroniques 29:9)» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:185–86).

(26–21) 2 Samuel 12:13. David continue de payer pour ses péchés en enfer

La traduction de Joseph Smith dit: «Le Seigneur aussi n'a pas pardonné ton péché» (TJS, 2 Samuel 12:13).

Voici ce que Joseph Fielding Smith a dit à propos du péché de David: «David a commis un péché terrible, et il a cherché à en être pardonné durant tout le reste de sa vie. Il y a des psaumes qui décrivent sa souffrance; pourtant David continue à payer son péché. Il n'a pas ressuscité au moment de la résurrection de Jésus-Christ. Pierre a déclaré que son corps était toujours dans la tombe, et le prophète Joseph Smith a dit: ‹David chercha à se repentir auprès de Dieu en le faisant avec soin, avec des larmes, à cause du meurtre d'Urie. Mais il ne peut l'obtenir qu'en allant en enfer: il obtint la promesse que son âme n'y resterait pas.› Nous demandons à nouveau: Qui désire passer quelque temps en enfer avec le diable avant d'être purifié du péché?» (*Answers to Gospel Questions*, 1:74).

POINTS A MEDITER

(26–22) Retournons maintenant aux questions posées dans l'introduction de ce chapitre. Doit-on considérer la vie de David comme un triomphe ou comme une tragédie? La réponse n'est pas un oui ou un non tout simple dans les deux cas.

On doit certainement considérer David comme l'un des plus grands monarques. Il n'assuma jamais un pouvoir qui n'était pas le sien et il ne fut pas un chef injuste. Il ne perdit pas le sens des proportions, comme Saül. Il refusa de lever la main sur Saül car il était l'oint du Seigneur, ce qui est un des plus beaux exemples de loyauté de toutes les Ecritures.

Il est possible que Jésus, dans son office de Messie, soit constamment lié à David et son règne, car ce dernier a fait trois choses pour l'Israël temporel qui sont typiques de ce que le Christ fera pour l'Israël spirituel. David a uni les douze tribus pour en faire une nation dont Dieu était le dirigeant ultime. Pour la première fois dans l'histoire, il a réussi à conquérir toute la terre promise au peuple de l'alliance (voir la lecture 26–14). Il a établi Sion ou Jérusalem comme centre spirituel et politique d'Israël.

Néanmoins, aucun succès ne peut compenser l'échec dans notre vie personnelle ou dans notre famille. Pensez que David était destiné à l'exaltation, destiné à gouverner dans les cieux à jamais en tant que créateur et dieu de ses futurs enfants. Comme l'a dit le Seigneur, il ne peut pas offrir à l'homme de don plus grand que la vie éternelle (voir D&A 6:13). David l'avait à sa portée, puis en essayant stupidement de cacher son péché, il envoya un homme à la mort. S'il avait retrouvé ses esprits après sa transgression avec Bath-Chéba et cherché à se repentir aussi sincèrement qu'il l'a fait après avoir entendu la parabole de Nathan, il est certain qu'il aurait pu être pardonné. Cela aurait été difficile, mais pas impossible. Mais il fit ce que font tant de gens: il aggrava son péché en essayant de le cacher. Il passa ainsi d'un péché grave mais pardonnable à un péché impardonnable. Spencer W. Kimball a expliqué qu'il n'y a aucune restitution possible pour le meurtre.

«Pour ce qui est des délits pour lesquels aucune réparation adéquate n'est possible, j'ai dit. . . que la raison pour laquelle le meurtre est un péché impardonnable est sans doute qu'une fois qu'on a enlevé une vie – que cette vie soit innocente ou répréhensible – le tueur ne peut la rendre. Il peut donner sa propre vie comme paiement, mais cela ne défait pas entièrement le mal qu'il a accompli par son délit. Il peut subvenir aux besoins de la veuve et des enfants, il peut faire beaucoup d'autres choses nobles, mais une vie a été supprimée et il est impossible de réparer pleinement. Le repentir dans le sens ordinaire semble futile.

«Le meurtre est si traître et sa portée est si vaste! Ceux qui perdent leurs possessions peuvent récupérer leurs richesses. Ceux qui sont diffamés peuvent encore se révéler au-dessus de tout reproche. Même la perte de la chasteté laisse l'âme dans la mortalité, avec la possibilité de se reprendre, de se repentir et de s'amender dans une certaine mesure. Mais le fait d'ôter la vie, que ce soit celle de quelqu'un d'autre ou la sienne propre, supprimer les expériences de la mortalité pour la victime et, par là ses occasions de se repentir, de garder les commandements de Dieu dans cette vie terrestre, cela freine sa capacité de recevoir ‹plus de gloire sur (sa) tête pour toujours et à jamais› (Abraham 3:26)» (*Le Miracle du pardon*, pp. 182–83).

Bruce R. McConkie a expliqué les limites de l'héritage éternel de David:

«Les meurtriers finissent par être pardonnés mais seulement dans le sens où tous les péchés sont pardonnés sauf le péché contre le Saint-Esprit. Ils ne sont pas pardonnés dans le sens où ils peuvent accéder au salut céleste (Matthieu 12:31, 32; *Enseignements*, pp. 503–5). Quand ils auront payé entièrement pour leur crime, ils recevront un héritage téleste (Apocalypse 22:15)» (*Mormon Doctrine*, p. 520).

Du céleste au téleste, voilà la tragédie. Bien que

David ait été courageux et qu'il ait eu une grande intelligence, des capacités d'administrateur et qu'il se soit montré fidèle au début de sa vie, il ne réussit pas dans un domaine important: endurer jusqu'à la fin.

David fut un grand exemple dans l'accomplissement de son appel de roi et un exemple tragique parce qu'il perdit la gloire. Nous pouvons tirer des leçons des deux aspects de sa vie.

(26–23) Le fait qu'Uzza ait été puni de mort en voulant empêcher l'arche de l'alliance de tomber (voir la lecture 26–10) provoque des questions de la part de beaucoup de lecteurs. Cela paraît si dur, alors qu'il voulait simplement empêcher que cet objet saint ne s'abîme. Du moins, c'est ce qui apparaît. Mais réfléchissez un moment à l'incident. L'arche était l'objet symbolisant la présence de Dieu, son trône, sa gloire et sa majesté divine (voir la lecture 13–5). Quand elle fut donnée à Israël, on la mit dans le saint des saints à l'intérieur du tabernacle, et le prêtre lui-même ne pouvait pas s'en approcher. Seulement le grand-prêtre (qui représentait le Christ) pouvait le faire, et uniquement après avoir accompli un rituel élaboré de purification et de repentir pour ses péchés (voir la lecture D-6). Les Ecritures indiquent clairement la sainteté de Dieu. Rien d'impur ne peut demeurer en sa présence (voir Moïse 6:57). Il est comme un feu dévorant (voir Hébreux 12:29). Ceux qui portent les vases du Seigneur doivent être purs (voir D&A 133:5).

Même s'il avait de bonnes intentions, Uzza s'est approché avec désinvolture de ce dont on ne pouvait s'approcher que dans des conditions très strictes. Il n'avait pas foi en la puissance de Dieu. Il a supposé que l'arche était en danger, oubliant que c'était le symbole tangible de Dieu *qui a tout pouvoir*. Quel homme peut se targuer de sauver Dieu et son royaume par ses efforts?

«La faute d'Uzza, c'était d'avoir touché l'arche avec des sentiments profanes, quoique avec de bonnes intentions, afin qu'elle ne tombe pas du chariot. ‹Toucher l'arche, le trône de la gloire divine et le gage visible de la présence invisible du Seigneur, était une profanation de la majesté du Dieu saint.› Uzza était donc l'exemple de tous ceux qui, avec de bonnes intentions, au point de vue humain, mais avec un esprit non sanctifié, interviennent dans les affaires du royaume de Dieu, pensant qu'elles sont en danger, et espérant les sauver» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:333).

Dans les révélations modernes, le Seigneur a rappelé cet incident pour enseigner ce principe même (voir D&A 85:8). Le Seigneur est dans ses cieux et n'a pas besoin d'être aidé par les hommes pour défendre son royaume. Pourtant, à notre époque, nous voyons des personnes qui craignent que l'arche ne chancelle et se targuent de la remettre d'aplomb. Il y a ceux qui sont certains que les femmes ne sont pas traitées avec justice dans l'Eglise, ceux qui veulent donner des bénédictions non autorisées à des personnes qui ne sont pas encore prêtes, ou ceux qui voudraient changer les doctrines établies de l'Eglise. Est-ce qu'ils veulent redresser l'arche? Les meilleures intentions ne justifient pas qu'on intervienne dans le plan du Seigneur. David O. McKay et le président John Taylor ont appliqué cette leçon aux saints modernes.

«Il est un peu dangereux, pour nous, de sortir de notre propre sphère et d'essayer sans en avoir l'autorité de diriger les efforts d'un frère. Rappelez-vous le cas d'Uzza qui étendit la main pour remettre l'arche d'aplomb (voir 1 Chroniques 13:7–10). Il semblait justifié, quand les bœufs firent un mouvement brusque, en avançant la main pour redresser ce symbole de l'alliance. Aujourd'hui, nous pensons que cette punition était très sévère. Même si c'est vrai, l'incident nous donne une leçon de vie. Regardons autour de nous et voyons avec quelle rapidité les hommes qui tentent de redresser l'arche sans en avoir l'autorité meurent spirituellement. Leur âme s'aigrit, leur esprit perd le sens des proportions, leur jugement erre, et ils sont déprimés. Voilà l'état pitoyable des hommes qui, négligents leurs propres responsabilités, passent leur temps à trouver des fautes à autrui – *CR*, avril 1936, p. 60» (comme cité par McKay, *Gospel Ideals*, p. 258).

«Certains d'entre nous sont insoumis. Je vous dis cela au nom du Seigneur. Ne pensez pas que vous êtes sages et que vous pouvez manipuler la prêtrise, car ce n'est pas le cas. Dieu doit diriger, réglementer, dicter et se tenir aux commandes, et chaque homme doit être à sa place. L'arche de Dieu n'a pas besoin d'être redressée, particulièrement par des hommes incompétents, qui ne reçoivent pas de révélations et qui ne connaissent pas le royaume de Dieu et ses lois. Nous sommes engagés dans une grande œuvre, nous devons nous préparer pour le travail qui nous attend, reconnaître Dieu, son autorité, sa loi et sa prêtrise en toutes choses» (Taylor, *Gospel Kingdom*, p. 166).

Le prix du péché, tragédie dans la maison de David

27

(27–1) Introduction

Le prix du péché de meurtre et d'adultère de David fut élevé. Il passa le reste de sa vie à le regretter. Il a exprimé ses tourments et imploré le pardon dans un psaume.

«O Dieu! aie pitié de moi dans ton bonté; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi. . .

«O Dieu! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton esprit saint» (Psaume 51:3–5, 12, 13).

Finalement David a reçu l'assurance que son âme serait délivrée «du séjour profond des morts» (Psaume 86:12, 13). Mais cela ne pouvait pas lui rendre les bénédictions qu'il avait perdues. Celles-ci étaient perdues à tout jamais (voir D&A 132:39).

David paya un autre prix également, un prix terrestre, ce qui le hanta jusqu'au jour de sa mort. Le prophète Nathan lui a dit: «L'épée ne s'éloignera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé (moi le Seigneur), et parce que tu as pris la femme d'Urie» (2 Samuel 12:10). Cette prophétie s'accomplit littéralement.

Cette section de l'étude de l'Ancien Testament raconte comment le royaume terrestre de David commença à se désintégrer à cause des luttes intestines. David vécut pour pleurer ses péchés dans la mortalité aussi bien que dans l'éternité.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 2 Samuel 13–24.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 2 SAMUEL 13–24

(27–2) 2 Samuel 13:1–14. En quoi la tragédie de Tamar ressemblait-elle à ce que firent David et Bath-Chéba?

Tamar qui était très belle était la fille de David et de sa femme Maaca, et la demi-sœur d'Amnon. Celui-ci était le fils aîné du roi et d'Achinoam. Il était né quand David se trouvait à Hébron. C'était le prince héritier du trône.

L'amour qu'Amnon portait à Tamar n'avait rien de fraternel. C'était un désir lascif qui le consumait et qui lui enleva la raison. La ressemblance entre David et Amnon était évidente. Le roi avait montré l'exemple de l'esprit qui ne contrôle pas le corps quand il céda à la concupiscence qui le poussait vers Bath-Chéba. Il avait aussi montré l'exemple en complotant pour cacher ses péchés.

(27–3) 2 Samuel 13:15–22. «Puis Amnon eut pour elle une forte aversion»

Amnon n'aimait pas vraiment Tamar. Quand il eut satisfait son désir lascif, il la méprisa. Avec quelle fréquence de méchants hommes montrent-ils une telle injustice envers les femmes? Ils en abusent puis ils les méprisent, au lieu de se mépriser eux-mêmes. Amnon ne voulait pas sauver Tamar du déshonneur en la faisant entrer dans sa maison en tant qu'épouse ou concubine. Sachant qu'elle avait été outragée et qu'elle n'aurait donc pas de mari, elle pleura à la manière des veuves (voir le verset 19; remarquez particulièrement le verset 20). David était furieux de la façon dont Amnon avait traité Tamar, mais que pouvait-il faire ou dire? Sa propre conduite envers Bath-Chéba ne lui permettait pas de le condamner. Voilà une autre conséquence du péché. A cause de sa culpabilité, le roi ne fit rien pour corriger cette grande abomination dans sa maison. Il apprit tristement que les péchés d'un homme peuvent souvent lui revenir jusqu'à la troisième et quatrième génération (voir Exode 34:7).

(27–4) 2 Samuel 13:23–39). Comment Absalom tenta-t-il de venger le mal qui avait été fait à sa sœur?

Absalom cacha sa haine et sa rage durant deux ans. Puis il invita le roi David et tous ses fils à venir à plusieurs kilomètres au nord, dans les montagnes d'Ephraïm, où l'on tondait ses moutons. C'était la coutume, au moment de la tonte, de faire un festin, car on avait l'habitude de se rassembler en famille. David refusa l'invitation, craignant que toute la cour ne soit une «charge» pour son fils, mais il envoya son aîné, Amnon, qui était l'héritier du trône (verset 25). Au cours du festin, Amnon, fut «égayé par le vin» (verset 28). Absalom donna le signal et ses serviteurs tuèrent Amnon. Absalom se sauva et alla chez son grand-père à Gueschur.

(27–5) 2 Samuel 14:1–24

Voici un récit pathétique de la tragédie où s'enfonçait la maison de David. Encore une fois, le roi fut pris dans le piège qu'il avait lui-même fabriqué. L'hostilité qu'il y avait entre son fils Absalom et lui les éloignèrent tant, en fait, qu'Absalom ne rendait même pas visite à son père à la cour. Joab essaya de réconcilier le roi et le prince, et il usa d'un stratagème. La femme qui conspirait avec Joab fit très attention de cacher ses intentions réellees jusqu'à ce qu'elle ait obtenu du roi qu'il agisse avec bonté. C'est seulement à ce moment-

là qu'elle invita David à être aussi miséricordieux envers son fils à lui qu'il l'aurait été envers son fils à elle.

(27–6) 2 Samuel 14:7. Que signifie «Ils éteindraient le tison qui me reste?»

«Un homme et ses descendants ou successeurs sont souvent appelés *une lampe ou lumière* dans les Ecritures. . . et *lever une lumière* vers quelqu'un signifie qu'il aura une postérité pour perpétuer son nom et sa famille sur la terre. Ainsi, *éteindre le tison qui reste* veut dire détruire tout espoir de postérité et anéantir une famille au sein d'un peuple» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:344, 45).

(27–7) 2 Samuel 14:11

«Le vengeur de sang» était le parent le plus proche qui était obligé de venger la mort d'un membre de la famille (verset 11; voir aussi Nombres 35:19–29).

(27–8) 2 Samuel 14:24–33

David permit à Absalom de revenir, mais il ne lui rendit pas ses charges princières. Absalom demanda qu'on lui donnât la mort ou qu'on lui rendît sa fonction antérieure (verset 32). Le roi revint sur sa décision, Absalom reprit sa place et exploita la situation en complotant contre son père.

(27–9) 2 Samuel 14:26. Que signifie se raser la tête?

Quand Absalom avait les cheveux trop épais ou trop longs, il les faisait couper. Il est évident que la chevelure du prince était très épaisse, et ce renseignement est donné dans la narration parce que ses cheveux semblent avoir joué un rôle dans sa mort (voir 2 Samuel 18:9–17). On ne connaît pas le poids exact de deux cents sicles mentionnés; ce nombre est incorrect ou c'est une exagération littéraire.

(27–10) 2 Samuel 15:1–12. Comment Absalom a-t-il obtenu la faveur du peuple?

Quand il eut retrouvé sa place dans la cour de David, Absalom se servit de ses prérogatives princières pour concevoir un plan minutieux en vue de renverser son père. Il se mit à agir comme un roi en ayant un cortège royal (voir le verset 1), mais plus grave encore, il entreprit une campagne trompeuse pour obtenir la faveur du peuple. Il se leva tôt et se tint près de la porte de la ville pour juger (voir le verset 2). C'était à la porte de la ville que l'on jugeait, dans l'ancien temps, et c'est là que les gens venaient lorsqu'ils avaient des doléances. Absalom se concilia leurs bonnes grâces en leur disant que leurs plaintes étaient justes mais qu'aucun membre de la cour ne voulait les écouter. Il est possible que cette affirmation soit un mensonge, mais il est plus probable que la cour de David ne fonctionnait pas correctement et que ses membres négligeaient le peuple. Absalom profita de ce que le peuple en était contrarié, mais il refusa de le laisser se prosterner devant lui. Il les aidait à se relever, les embrassait et les traitait en égaux, comportement très rare pour un membre de la famille royale (voir le verset 5). Et c'est ainsi qu'Absalom «gagnait le cœur des gens d'Israël» (verset 6). Puis il mentit à son père en lui disant qu'il devait se rendre à Hébron pour accomplir un vœu, alors qu'en fait il avait l'intention de susciter une insurrection contre le roi.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles «la conjuration devint puissante» et «le peuple était de plus en plus nombreux auprès d'Absalon» (verset 12):

«Il est très difficile de comprendre pourquoi le peuple a suivi Absalom. Plusieurs raisons sont mentionnées. 1. David était âgé et affligé, et il ne pouvait pas faire régner correctement la justice dans le pays. 2. Il apparaît que le roi ne s'occupait pas des affaires de l'Etat et qu'il n'y avait pas de juges désignés correctement dans le pays (voir le verset 3). 3. Joab avait trop de pouvoir, il était méchant et insolent, il opprimait le peuple, et David avait peur de lui appliquer la loi. 4. Il y avait toujours des partisans de la maison de Saül qui pensaient que David n'avait pas obtenu la couronne équitablement. 5. David avait encouru la disgrâce du Tout-Puissant en commettant l'adultère avec Bath-Chéba et en assassinant Urie, et Dieu laissait ses ennemis agir contre lui. 6. Il y a toujours des hommes inoccupés et encombrants dans tous les Etats et sous n'importe quel régime. Ils ne peuvent jamais être satisfaits et espèrent toujours qu'un jugement leur apportera quelque chose. 7. Absalom était l'héritier du trône *réel* et *incontesté*. Il ne restait plus au roi beaucoup de temps à vivre, et bien des gens sont davantage disposés à applaudir les rayons du soleil levant qu'à acclamer ceux du soleil *couchant*. Il est certain que ces causes ont joué et que la plupart d'entre elles ont eu une influence plus ou moins grande dans ce scandale» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:349–50).

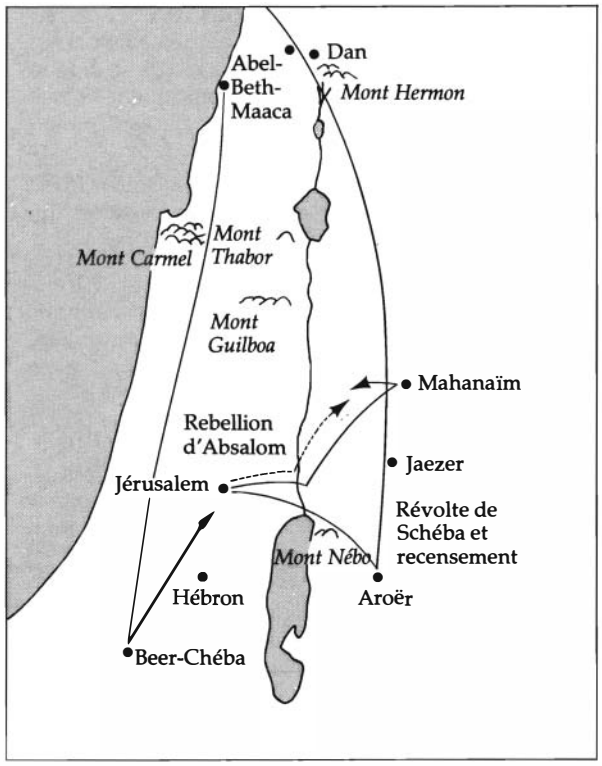
(27–11) 2 Samuel 15:14–30. «Et David dit. . . Levez-vous, fuyons».

Que David ait demandé immédiatement de fuir la ville lui ressemble si peu que les lecteurs se demandent ce qui l'a poussé à agir de la sorte. Ses paroles (voir le verset 14) indiquent qu'il voulait éviter un massacre, mais ses actions indiquèrent que la peur n'était pas le motif de la fuite.

«C'était. . . la première fois que David tournait le dos à ses ennemis. Et pourquoi s'enfuyait-il *maintenant*? Jérusalem, loin de ne pas pouvoir soutenir un siège, était si forte que même les aveugles et les boiteux étaient censés suffire pour défendre ses murs. . .

«Et il avait toujours ses fidèles *Kéréthiens* et *Péléthiens* en plus de six cents loyaux Gathiens, qui étaient parfaitement disposés à adopter son sort. Il ne semble y avoir aucune raison pour qu'un tel homme, dans de telles circonstances, *ne se défende pas*, au moins jusqu'à ce qu'il se soit assuré de la nature réelle de l'affaire. Mais il semble croire que tout cela *vient de la main de Dieu*. En conséquence il s'humilie, pleure, marche pieds nus et se couvre la tête! Il ne *se dépêche* même pas de partir, car l'habitude de ceux qui pleurent n'est pas l'habitude de ceux qui *fuient* devant leurs ennemis. Ils voient la tempête et ils cèdent devant ce qu'ils pensent être la tourmente du Tout-Puissant» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:350).

Certaines personnes croient que le psaume 55 fut écrit par David pour exprimer ce qu'il ressentait devant la révolte d'Absalom. Remarquez tout particulièrement les versets 12 à 14 et 20, 21 de ce texte.



David réprima la révolte

(27–12) 2 Samuel 15:32–37

Les espions de David étaient des personnes lui étant complètement dévouées. Le choix d'Huschaï était particulièrement bon parce qu'il pouvait obtenir des renseignements de l'intérieur et qu'il pouvait annuler les conseils donnés par l'avisé Achitophel.

(27–13) 2 Samuel 16:5–14. Pourquoi David a-t-il choisi de supporter les malédictions de Schimeï?

«Remarquez l'élément rationnel qui sous-tend le fait que David choisit humblement d'endurer les malédictions de Schimeï, de la maison de Saül: (1) tout déshonneur était considéré comme négligeable comparé au déshonneur que lui infligeait son propre fils qui voulait sa couronne et sa vie; (2) s'il endurait ses afflictions patiemment, le Seigneur exercerait peut-être sa miséricorde envers lui et le récompenserait plus tard; (3) le Seigneur lui-même avait peut-être commandé à Schimeï de le maudire; (4) comme les fils de Tséruja (Abischaï et Joab) étaient des hommes extrêmement violents, David répondait comme d'habitude par une plus grande modération» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:187).

(27–14) 2 Samuel 16:20–23. Pourquoi Achitophel conseilla-t-il à Absalon de prendre les concubines de David?

«Coucher avec les concubines du roi, c'était s'approprier le harem royal et, ainsi, usurper complètement le trône. . . cela rendrait toute réconciliation entre Absalom et son père totalement impossible, et par nécessité, pousserait donc les partisans du prince à défendre sa cause avec une fermeté accrue. C'est ce qu'Achitophel espérait accomplir en donnant ce conseil. Car à moins que leur différend ne soit trop important pour être résolu, comme David avait de l'affection pour ses fils, ce qu'on pourrait appeler en réalité de la faiblesse, il était toujours possible qu'il pardonne à Absalom, et dans ce cas, c'est Achitopel qui payerait» (Keil et Delitzch, *Commentary*, 2:2:428).

(27–15) 2 Samuel 17:1–23

Achitopel comprenait bien la vulnérabilité de David à ce stade de la révolte. Si ses conseils avaient été suivis, le résultat aurait été dangereux pour le roi. Douze mille hommes opposés au petit groupe qui avait fui avec David, cela aurait été un désastre pour ce dernier. Huschaï arrangea la situation en faveur du roi en disant à Absalom qu'il serait sage d'attendre d'avoir une plus grande armée et en avertissant David pour qu'il fuie, au cas où le conseil d'Achitopel serait suivi.

Achitopel savait que son seul espoir résidait dans la réussite d'Absalom. Comme il avait trahi le roi, si celui-ci avait le dessus, son sort ne faisait pas de doute.

Comprenant parfaitement qu'un délai signifiait l'ultime défaite d'Absalom et le retour de David sur le trône, Achitophel rentra chez lui et, après avoir mis ses affaires en ordre, il se suicida.

(27–16) 2 Samuel 18:1–17. La révolte se termine

Le délai qu'Absalom s'était accordé avait donné à David le temps qu'il fallait pour se préparer pour la bataille. Il rassembla les gens qui lui étaient loyaux et en fit une armée énorme, recevant de la nourriture des habitants de l'est du Jourdain (voir 2 Samuel 17:27–29) et choisissant un lieu où le terrain lui serait favorable (voir 2 Samuel 18:8).

Quoique Absalom ait trahi son père et qu'il se soit rebellé, David conjura quand même ses généraux de le traiter avec bienveillance s'ils le capturaient. Joab, comme d'habitude, fit ce que bon lui semblait et n'obéit pas à la demande du roi.

(27–17) 2 Samuel 18:19–33. Pourquoi Achimaats a-t-il insisté pour courir porter la nouvelle à David?

«Il semble qu'Achimaats, fils de Tsadok et prêtre, ait voulu préparer le roi à la mauvaise nouvelle de la mort de son fils; mais cela ne servit à rien, car la tragédie avait longtemps couvé dans la vie de David et d'Absalom, et elle devait se produire un jour d'une manière ou d'une autre. Ce que le roi aurait donné à cet instant pour qu'il en ait été autrement aurait dû être fait beaucoup plus tôt. Comme cette lamentation est pathétique:

Mon fils Absalom!
Mon fils, mon fils Absalom!
Que ne suis-je mort à ta place!
Absalom,
Mon fils,
Mon fils!

(Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:188).

(27–18) 2 Samuel 19:1–16

David éprouva tant de peine devant la tragédie qu'il en perdit presque le royaume en insultant ceux qui l'avaient défendu, lui. Il insista pour pleurer la mort d'une personne contre laquelle ses sujets fidèles s'étaient battus pour sauver leur roi. Les dures paroles de Joab lui rendirent la raison. Bien que les conseilles de Joab aient été nécessaires et justifiés, ses termes étaient irrespectueux, et cela contribua probablement à la décision que prit David de le remplacer au poste de général en chef.

Pour calmer l'agitation dans le royaume, David accepta l'esprit de repentir de toutes les tribus (voir les versets 9–10) et envoya également des émissaires à Juda, où la rebellion avait commencé, promettant qu'Amasa, le général d'Absalom, remplacerait Joab (voir les versets 11–13).

«En ce qui concerne les faits mêmes, David a certainement agi avec sagesse en envoyant des émissaires parmi les membres de sa propre tribu et en demandant à ceux-ci de ne pas rester derrière les autres tribus pour participer au rétablissement du royaume, de crainte qu'il semble que la tribu de Juda, à laquelle David appartenait, ne soit pas satisfaite de sa victoire, car c'était dans cette tribu que la rébellion avait commencé, et cela alimenterait inévitablement la jalousie entre Juda et les autres tribus. Mais il n'était pas seulement peu avisé, mais injuste, de donner à Amasa, le général et traître des rebelles, la promesse sous serment qu'il serait le commandant en chef à la place de Joab, car même si la promesse n'était faite qu'en privé d'abord, le fait qu'elle avait été faite ne pouvait être caché très longtemps à Joab et allait certainement exciter son ambition et le pousser à commettre de nouveaux crimes, et il est probable que l'hostilité de ce puissant général serait un danger pour le trône de David. Car même si ce Joab avait provoqué la colère du roi en tuant Absalom et par la manière insultante dont il l'avait blâmé parce qu'il s'était abandonné à son chagrin, David aurait dû étouffer sa colère dans les circonstances existantes et ne pas rendre le mal pour le mal, particulièrement parce qu'il n'allait pas seulement pardonner le crime d'Amasa mais aussi le récompenser comme s'il était un serviteur fidèle» (Keil et Delitzch, *Commentary*, 2:2: 445–46).

C'est presque comme si après avoir péché avec Bath-Schéba et avoir assassiné Urie, la lumière qui donnait à David son habileté politique s'était éteinte. Durant cette crise aigÜe, il fut d'une loyauté aveugle envers un méchant fils et prit une série de décisions insensées.

(27–19) 2 Samuel 19:41–20:2. Quelles sont les implications futures de la faille entre les dix tribus et la tribu de Juda?

Quand David et ses armées retournèrent à Jérusalem après avoir rendu hommage à Barzillaï (voir 2 Samuel 19:31–40), il y eut une violente querelle entre les chefs de Juda et ceux des autres tribus, qui pensaient que Juda accaparait David. En conséquence, les chefs des autres tribus d'Israël partirent en claquant la porte, fort contrariés, laissant Juda toute seule pour escorter le roi jusqu'à Jérusalem. Cet incident présageait d'une nouvelle révolution.

La révolte de Chéba (voir 2 Samuel 20:1,2) n'aurait pas été une menace réelle pour le règne de David, mais encore une fois, l'animosité des autres tribus se manifesta contre Juda et eut pour conséquence finale la division de la maison d'Israël (voir 1 Rois 12).

(27–20) 2 Samuel 20:3. Pourquoi les dix concubines de David vécurent-elles comme des veuves alors que le roi était toujours en vie?

D'après la loi mosaïque (voir Lévitique 18), les femmes mariées qui avaient été violées ne pouvaient plus bénéficier du statut d'épouse. Un exégète a expliqué l'action de David:

«Il ne pouvait pas divorcer; il ne pouvait pas les punir, car elles n'avaient pas transgressé; il ne pouvait pas se montrer familier envers elles, car elles avaient été violées par son fils; leur faire épouser d'autres hommes aurait été dangereux pour l'Etat: il a donc dû les enfermer et *pourvoir à leur entretien*, leur rendant la vie confortable, et elles continuèrent ainsi, vivant comme des veuves, jusqu'à leur mort» (Clarke, *Bible commentary*, 2:364).

(27–21) 2 Samuel 20:4–13. L'assassinat d'Amasa

Ce récit est assez difficile à suivre. David avait demandé à Amasa de rassembler ses forces et de poursuivre Chéba, chef de la rébellion. Amasa s'attarda pour une raison inconnue (voir le verset 5), donc le roi envoya les hommes de Joab à la poursuite de Chéba. Amasa et Joag se rencontrèrent à Gabaon. . .

. . .«Il semble que ce ne soit pas une tenue militaire et que Joab n'avait pas d'armes à part une courte épée, qu'il avait cachée dans sa ceinture. Cette *épée* ou *couteau* tenait si peu de place dans le fourreau qu'on pouvait facilement l'en retirer. On pense en outre que Joab chancela en passant près d'Amasa (car dans certaines versions et selon des critiques éclairés, c'est Joab qui a *glissé*) et que l'épée est tombée quand il a vacillé. Il la prit alors dans la main gauche, comme s'il n'avait aucune mauvaise intention, puis prenant Amasa par la barbe avec la main droite, il fit le geste de l'embrasser et lui ouvrit le ventre avec l'épée qu'il tenait à la main gauche. Cela semble être le sens de ce verset obscur» (Clarke, *Bible commentary*, 2:364–65).

Joab désigna alors un soldat pour qu'il se tiennne près du corps d'Amasa et qu'il demande au peuple de se joindre à Chéba. Il est évident qu'Amasa ne fut pas tué sur le coup et que les passants étaient si choqués en le voyant que le soldat finit par le pousser hors de la route et par le recouvrir avec un vêtement pour que le peuple ne s'attarde pas.

(27–22) 2 Samuel 21:1–14. Est-ce que Dieu a exigé le sacrifice des fils de Saül pour diminuer la famine sévissant dans le pays?

Ce terrible épisode a dû se produire à l'époque où David était diminué sur le plan spirituel. La loi ne permettait pas que les fils soient mis à mort à cause de la culpabilité du père ou d'un ancêtre (Deutéronome 24:16 est clair à ce sujet; voir aussi Nombres 35:33). Ce ne pouvait être une révélation de Dieu qui exigeait ou approuvait cet acte «pour venger les Gabaonites», car Saül en avait tué certains, malgré la promesse

ancienne, faite par Josué, leur permettant de vivre en Israël.

Il est pathétique d'imaginer la mère innocente de fils innocents gardant leurs corps pour qu'ils ne soient pas dévorés par les oiseaux et les animaux. Et il est répugnant de lire que lorsque tout cela fut fait «Dieu fut apaisé envers le pays». C'est de la théologie d'apostat, comparable à celle des religions cananéennes.

(27–23) 2 Samuel 21:15–22. En quoi cette bataille avec les Philistins rappelle-t-elle la jeunesse de David?

A cette époque, David avait une soixantaine d'années, c'était un homme âgé pour ce qui était de servir dans l'armée. Néanmoins, il mena personnellement son armée contre les Philistins. Au cœur de la bataille, il se trouva confronté à un fils de géant, peut-être même au fils de Goliath. Cet homme semble avoir été très grand, et il tenta immédiatement d'abattre celui qui était célèbre pour avoir tué Goliath. Pour le roi c'était une question de vie ou de mort, et les Ecritures disent que «David était fatigué» (2 Samuel 21:15). Heureusement, les amis du roi étaient proches, et Abichaï s'en mêla et tua le géant.

Quand la bataille fut terminée, ils dirent à David: «Tu ne sortiras plus avec nous pour combattre, et tu n'éteindras pas la lampe d'Israël» (2 Samuel 21:17). Le roi était la lampe ou le guide de son peuple, et celui-ci ne voulait pas que cette lampe s'éteigne. David pensa certainement à sa jeunesse et se rappela sa victoire sur Goliath, mais il se rendait compte qu'il devait se satisfaire en s'occupant des affaires d'Etat plus tranquilles à cause de son âge.

(27–24) 2 Samuel 22:1–23:7

Ces versets contiennent un psaume de David où il chante les louanges de Dieu qui a été si bon avec lui. Ce poème ressemble beaucoup au psaume dix-huit, qui semble avoir été écrit vers la même époque. David saisit l'occasion de réaffirmer sa fidélité au Seigneur et l'amour qu'il lui porte. Remarquez le résumé bref mais puissant de ce qui fait un bon dirigeant politique (voir 2 Samuel 23:3).

(27–25) 2 Samuel 23:8–39

Les exploits mentionnés ici ont probablement été accomplis au cours de la vie de David et rassemblés à ce point. Il semble que la demande de David, qui voulait de l'eau de Bethléhem (voir le verset 16) ait mis en danger la vie des trois hommes qui l'avaient satisfaite. Pour se repentir de son insouciance; il ne but pas cette eau.

(27–26) 2 Samuel 24:1–10. Pourquoi le Seigneur se mit-il en colère contre David, qui avait recensé le peuple, alors qu'il l'avait «excité» pour qu'il le fasse?

«Dieu ne pouvait pas être en colère contre David parce qu'il dénombrait le peuple *s'il l'avait inspiré à le faire*; mais dans le passage parallèle (voir 1 Chroniques 21:1) il est dit expressément: *Satan se leva contre Israël, et il excita David à faire le dénombrement d'Israël*. Selon toute probabilité, David, ayant moins de piété et de confiance en Dieu, et pensant étendre son royaume sans en avoir reçu le conseil ou le commandement de Dieu, était naturellement curieux de savoir si le nombre d'hommes en armes de son empire était suffisant pour accomplir l'œuvre qu'il avait projetée. . . Il ordonna donc à Joab et aux chefs de faire le compte exact de tous les hommes de l'effectif militaire en Israël et dans Juda. Dieu est justement mécontent de sa conduite et il décide que *les soutiens* de sa vaine ambition lui seront enlevés, que ce soit par *la famine, la guerre ou par un fléau*» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:377).

(27–27) 2 Samuel 24:18–25. L'aire d'Aravna

Pour tenter d'apaiser le Seigneur et d'arrêter le fléau qui décimait Israël, David acheta l'aire d'Aravna (un grand terrain plat au sol pierreux où l'on pouvait battre le grain et le trier sans le mélanger avec de la terre) et y bâtit un autel pour le Seigneur. C'est là que Salomon fit construire plus tard le temple (voir Fallows, *Bible Encyclopedia*, «Araunah», 1:140).

POINTS A MEDITER

(27–28) Nous avons terminé l'étude de la vie de David, roi d'Israël. Il a vécu avec grandeur, que ce soit dans le triomphe ou dans la tragédie. Comme étude finale de la vie de David, révisez 1 Samuel 17 à 2 Samuel 24 et faites soit A, B, ou C ci-dessous. (*Remarque*: Cette révision peut être faite rapidement en lisant les résumés des chapitres dans la Bible ou en relisant les titres des lectures des chapitres 25 à 27 dans ce manuel.)

A. Faites un plan pédagogique des événements majeurs et des grandes décisions de la vie de David. En d'autres termes, supposez que vous allez donner une leçon sur la vie de David. De quoi parleriez-vous? Comment organiseriez-vous la leçon?

B. En utilisant la déclaration suivante de Sterling W. Still, trouvez des illustrations de la loi sur la moisson dans la vie de David. Comment a-t-il récolté ce qu'il avait planté? Est-ce que ce processus fonctionne pour ce qui est bien comme pour ce qui est mal? Montrez comment chacun de vos exemples est lié à ce que frère Still a dit.

«Une des caractéristiques essentielles de notre monde, c'est que c'est un lieu où règne la loi et l'ordre, et la loi principale de la création, c'est la loi de Dieu fondamentale de la compensation. Elle proclame que tout travail reçoit un salaire, que nous ne pouvons pas davantage faire quelque chose de bien sans à un moment ou à un autre en recevoir une récompense que nous ne pouvons faire quelque chose de mal sans en recevoir une punition. Dans tout ce que nous accomplissons, y compris dans nos pensées, nous sommes soumis à cette loi éternelle, intéressante et immuable. Elle fonctionne d'une manière aussi universelle que les lois de la gravité, de l'électricité, de la lumière et de la chaleur. Elle n'est jamais ignorée, suspendue ou restreinte, et elle gouverne chaque domaine de l'activité de l'homme. Rien n'est jamais refusé à un effort bien dirigé et rien n'est jamais accompli sans lui.

«Le Seigneur lui-même a donné à cette loi sa formulation la plus claire en disant: ‹Il y a une loi, irrévocablement décrétée dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur laquelle reposent toutes les bénédictions; et lorsque nous obtenons une bénédiction quel-

conque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose› (D&A 130:20,21). On nous a lancé une excellente gageure: nous pouvons recevoir toute bénédiction pour laquelle nous sommes prêts à travailler. La loi de base de l'univers, c'est cette loi de la moisson, inchangeable, inexorable et irrévocable qui dit: ‹Ce qu'un homme aura semé; il le moissonnera aussi› (Galates 6:17)» (*The Law of the Harvest*, p. 11).

C. Faites une courte dissertation n'ayant pas plus de deux pages sur le thème: «Ce qu'un saint des derniers jours peut apprendre de la vie du roi David.»